





présente

## **This is not America**

Thomas Day

### NAGUÈRE

Cette année-là, l'hiver commença le 22 novembre.....4

### HIER & AILLEURS

American Drug Trip.....24

### DEMAIN

Éloge du sacrifice.....41

Bonus : interview de Thomas Day.....58



*Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.*

## Cette année-là, l'hiver commença le 22 novembre

Maintenant, Frenkel est mort. Aucun doute n'est possible. De toute façon, on savait tous les trois – Frenkel, De Vries et moi – que ça finirait comme ça. Tout a une fin : les soirées enfumées à mettre au point des tirs triangulaires croisés entre deux blagues salaces, les naïves du week-end qui puent l'usine et savent d'avance que ce n'est pas encore ce soir qu'elles ont tiré le gros lot, les aubes sales et froides de la guerre de Corée où toute oreille bourdonne, le goût et la chaleur accueillante des méninges humaines, les neiges mortes de Sibérie. Même les souvenirs plus anciens, mieux enfouis, s'effacent : les tiques gonflées de sang que l'on déloge patiemment, l'odeur fauve des loups occupés à copuler, l'impact et, avant, la vitesse... sous les étoiles.

ooo

À terre, surplombé par le visage terreux du shérif, Cochrane se rend compte qu'il ne peut plus bouger ; ni ses jambes, déchiquetées par le plomb brûlant, ni ses bras – occupés à former des angles impossibles. Son corps humain est détruit à soixante ou soixante-dix pour cent. Inutilisable.

Juste avant de tomber, il a vu les doigts de sa main gauche emportés par une décharge de chevrotine brûlante. Ses phalanges ont giclé comme des saucisses de petit déjeuner. Pas de douleur, juste une image qui se fige, tremble un peu dans le rouge du sang, le blanc jaunâtre des os.

En se dispersant le long des veines et artères, en divisant sa conscience liquide, il détermine que son coeur est arrêté, que ses principaux tissus parasitaires – en lieu et place des méninges du véritable Cochrane, directement branchées sur l'ensemble de la masse cérébrale – ne reçoivent plus de sodium. Par conséquent, il ne peut plus précipiter les nutriments nécessaires à sa survie.

Pendant une heure, tout au plus, l'idée de mourir comme un humain, comme un des combattants du fort Alamo, comme Butch Cassidy et le Sundance Kid, cette idée lui a plu. Mais maintenant il veut mourir comme l'un des siens.

Comme un Iliï.

Évidemment il pourrait attendre d'être dans l'ambulance, ou à l'hôpital, pour tenter un transfert et s'emparer du corps d'un infirmier ou d'un médecin. Une forme de meurtre, même si c'est une des moins brutales qui soient. Il n'est pas sûr d'avoir assez d'énergie à sa disposition, et de toute façon il s'y refuse. Il faut savoir quitter le monde au plus juste moment.

*Il faut savoir partir...*

Cochrane-liquide – l'Iliï – sent venir l'instant où Cochrane-homme disparaît à jamais. Ils se sont trouvés durant une nuit glaciale de la guerre de Corée, à l'ombre d'une tumeur cérébrale inopérable, et ils se séparent maintenant pour se rejoindre dans la mort, bientôt, sous les étoiles du Nouveau-Mexique.

La symbiose cesse, les âmes se désolidarisent maintenant, comme une plume qui a trop longtemps volé et dessine dans l'espace une dernière virgule, celle du dernier souvenir.



*Bien sûr qu'il y avait un traître dans l'équipe... Qu'importe ! Car ce qui compte réellement, ce n'est pas tant l'identité de ce traître que la véritable nature de la trahison.*

## DIX-HUIT HEURES PLUS TÔT

Depuis le début de l'après-midi, l'information passait en boucle sur toutes les stations de radio de l'ouest du Mississippi. Cochrane n'écoutait pas, la conscience entièrement happée par la beauté des paysages nocturnes – des écharde de désert, des *mesas* rabotées par les phares du *pick-up truck*. Quelle que soit la station écoutée, chaque journaliste y allait de son commentaire attristé... À l'exception du *Lone Ranger*, la voix du *Texas profond*, le seul enfoiré à s'être félicité de la mort de « *cette saloperie de communiste irlandais, lècheur de culs nègres* ». En dehors de cette réaction isolée (même Frenkel avait réagi : « *On peut pas dire un truc pareil !* »), l'Amérique lézardée par plusieurs coups de fusil, tentait de se minéraliser, de faire bloc autour de la même information, la même tristesse écartelée entre injustice et incompréhension.

Une invasion de sauterelles radioactives géantes aurait eu moins d'impact, pensa Cochrane en souriant.

L'information du jour était probablement la même dans tous les pays du monde. Comment aurait-il pu en être autrement ? Elle avait dû surprendre quelques millions de types à leur réveil, aux antipodes. Quelle heure pouvait-il bien être en Europe ? Six, sept heures de plus. Il était neuf heures du matin à Paris, neuf heures du matin à Berlin, une heure plus tôt à Londres.

Et le monde venait de perdre un de ses héros.

*Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez-vous plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays.*

Il avait dit ça et plusieurs trucs du même genre. C'était un héros. Un des derniers.

ooo

« Coupe cette putain de radio ! » ordonna Frenkel.

John Frenkel, que tout le monde appelait Bud, n'était vraiment pas du genre à perdre son sang-froid.

Pourtant....

Cochrane tourna la molette du poste pour trouver une station *country* : pas de musique, juste... *L'information du jour*. En boucle, déclinée, déformée par les conjectures, multipliée. Pareille à un mur, une toile d'araignée, les circonvolutions d'un cerveau. Il se décida enfin à couper la radio en grommelant. Il avait envie de musique, d'alcool et de la douceur d'une femme. Avec ses yeux bleus de toute beauté, son corps musclé, sec, Cochrane plaisait au beau sexe. Ses mains, larges comme une fesse de pute mexicaine, calibrée par Dieu dans ce sens, semblaient capables de briser n'importe quoi.

Passés les derniers faubourgs industriels de Fort Worth, il avait conduit, sans jamais dépasser les limitations de vitesse. À sa gauche, De Vries, maigrichon et les dents chevalines de travers, n'avait rien dit, même après qu'ils eurent franchi la frontière du Texas. Dernière ville de l'État : Odessa – où ils avaient quitté l'*Interstate 20* en direction de Carlsbad.

De Vries rongea ses ongles jusqu'à la douleur ; parfois il crachait des bouts de peau aussi gros que des éclats de noisette sur une crème glacée. Il n'avait pas tenu le choc, ce qui ne surprenait guère Cochrane. Ce dernier avait prévu une telle réaction, allant jusqu'à dire à Dante que De Vries était trop vert pour cette mission. Mais la mission nécessitait la présence impérative d'un chauffeur (De Vries, donc) et de trois tireurs. *Trois*. Dante avait alors proposé son trio de tête : Frenkel, Cochrane, De Vries. Et une chapelle quelconque des services secrets avait fourni le quatrième homme, le troisième fusil.

À Saliva de Cristo, ils avaient changé leurs plaques du Texas contre des plaques d'immatriculation du Nouveau-Mexique. Ils s'étaient arrêtés quelques minutes – pas plus – dans le parking bondé d'un relais pour routiers, avaient enlevé les rivets de plaques d'une Dodge pourrie et fait l'échange. Moins de deux minutes, montre en main. Du travail de professionnels.

À 55 miles par heure, ils se dirigeaient tranquillement vers l'*Interstate 40*.

« Il faut se débarrasser des fusils, proposa Cochrane.

— Pour quoi faire ? demanda Frenkel. Dis-toi bien qu'ils ont nos photos, nos noms, nos adresses. Le seul truc qu'ils ignorent c'est la marque du véhicule que nous utilisons puisque, Lee n'étant pas au point de rendez-vous, nous avons laissé la Cadillac sur le parking de la gare de fret. »

De Vries montra un panneau du doigt en souriant :

### **Roswell, NM, 23 miles**

Mais Frenkel leva un index tendu pour qu'il s'abstienne de tout commentaire idiot.

Douché, De Vries s'alluma une Lucky Strike, la dernière de son paquet souple. Il jeta l'emballage par la vitre ; une vague d'air nocturne et glacial s'engouffra dans le *pick-up* Ford.

De Vries joua un peu avec son Zippo avant de dire : « Faut suivre la procédure... faut détruire les vêtements et les fusils, et prendre contact avec Dante... »

Plusieurs de ses doigts saignaient.

Immédiatement, comme si les mots de De Vries avaient déclenché quelque chose, Cochrane gara le *pick-up* sur le bas-côté. Il descendit du véhicule sans dire un mot et alla pisser un coup, s'amusant à dessiner Dieu sait quoi sur le tronc d'un cactus maladif. Sa pisse fumait. De retour, il chopa le jerrican d'eau à l'arrière du camion et s'aspergea le visage et les mains. L'eau était glacée, avait un sale goût de pneu brûlé. Posé sur le plateau de tôle ondulée, noyé de poussière, un sac de marin contenait les trois costumes noirs, les chemises blanches, les cravates noires, les chaussures à semelle de cuir, les sous-vêtements – chaussettes et slips militaires. Deux autres sacs du même type, distingués au pochoir – B et C – contenaient les deux fusils démontés, les munitions, des armes de poing et des grenades à fragmentation, au cas où.

De Vries descendit du camion à son tour. Il s'approcha de Cochrane.

« Bud est en train de flancher. »

Cochrane se raidit d'un seul coup et attrapa De Vries par la bretelle droite de sa salopette bleue. Son poing se fit roc et poussa le vêtement jusqu'à la chair et la chair jusqu'aux os.

« Personne ne va flancher, si ce n'est toi. Tu présentes des symptômes inquiétants de dépression nerveuse. Tu as vu comme tu te ronges les ongles ? T'arrives à l'os. Ressaisis-toi ou un gosse te retrouvera le crâne explosé dans un des fossés de cet État de merde. Conduis-toi en professionnel ! En professionnel. »

De Vries se rendit immédiatement compte que Cochrane disait vrai, qu'il n'y aurait pas de second avertissement avant la sanction. Il avala une grosse boule de peur, un chardon dur comme de

l'acier bleui. Ensuite, ensuite seulement, il posa la question qui était pliée dans son ventre depuis 12 h 30 – heure du centre.

« Tu penses quoi, Cochrane ? Tu penses comme Frenkel qu'on s'est fait baiser ?

— Je ne sais pas. Le coup de feu qui...

— J'attendais dans la Cadillac... continue... »

Il était hors de question de dire ce qui s'était *vraiment* passé. Cochrane – tout autant que De Vries ou Frenkel – connaissait les règles :

a) Jamais d'innocents, sauf forces de l'ordre. La survie de *Blackpool* et le black-out total au niveau de tout ce qui concerne l'agence valent plus que la vie de plusieurs policiers ou gardes nationaux – considérés comme de simples pions, entités sacrificables, que l'on peut retirer sans mal de l'échiquier.

b) Jamais de femmes, ni d'enfants – quelles que soient les circonstances.

c) On ne donne jamais le véritable nom d'une cible – passée, présente ou future. Jamais.

Cette dernière règle était étrangement la plus importante. Toute mission subissait une forme systématique de cloisonnement. Les missions se construisaient sur des mensonges, des noms de code, des faux-semblants ; il en était de même pour les briefings et les débriefings. La vérité, même très lumineuse, restait lointaine, comme une étoile morte qui avale toute la lumière des actes.

« Frenkel lui a fait éclater la tête et j'ai rien vu d'anormal, mais j'étais mal placé derrière la palissade, annonça Cochrane. Sur le moment, j'ai eu l'impression que Jackie a essayé de recoller les morceaux pour pas qu'on voit qu'il avait un... enfin ce truc... collé à sa cervelle comme un morpion à une couille de marin. Et puis après je me suis dit que c'est juste un réflexe humain, on tente de réparer ce qui est cassé. »

*Ce truc... Il faudra tôt ou tard lui donner un nom officiel, l'étiqueter dans le magasin des dangers absolus, sur l'étagère Menaces Étrangères... Je pourrais leur proposer le mot « Iliï » et ensuite les regarder ouvrir grand les yeux alors qu'ils se demanderaient où est-ce que je suis allé chercher pareille dénomination.*

Cochrane alla faire un tour pour se détendre, quelques pas. Il regarda les étoiles et ne put s'empêcher de sourire. *L'Amérique vit sous les étoiles*. Les gens ne savent vraiment pas apprécier la beauté des paysages, la beauté des étoiles, le chant des astres.

ooo

Alors qu'il revenait vers le *pick-up truck*, Cochrane vit une voiture de shérif arriver en sens inverse. Il espéra de toutes ses forces que le représentant de l'ordre fût pressé, décidé à rentrer chez lui sans escale, de la voiture au lit. Mais la voiture pie ralentit, s'arrêta, sans couper son moteur.

*Bon signe.*

*Mais s'il sort de sa bagnole et voit les fils qui pendent du volant, il est foutu.*

Le shérif se contenta de baisser la fenêtre pour leur parler : « Soir. Vous allez où, les gars ?

— Gallup. On va choper l'*Interstate 40* d'ici peu.

— Gallup... C'est plutôt moche, ce qui est arrivé... »

*Il a envie de parler. Il veut juste discuter. Il ne sait rien. Lui aussi est sous le choc. Un homme comme un autre. Un homme : des cellules, du sang, une érection chaque matin, des neurotransmetteurs chimiques...*

« Oui, Shérif, c'est vraiment moche », répondit De Vries.

Cochrane fit le tour du *pick-up truck*. À l'intérieur, Frenkel tenait son .45 dans la main gauche, le percuteur armé. Il utilisait sa main droite pour fumer la pipe. Il fallait être sacrément observateur pour se rendre compte qu'il était gaucher.

« Qu'est-ce que vous allez faire à Gallup ?

— On travaille dans le bâtiment, on va bosser sur le chantier du nouveau centre commercial. »

De Vries connaissait son rôle par cœur, mais il avait une tête d'enterrement ; la tête de celui qu'on enterre, à vrai dire.

« Gallup c'est pas la porte à côté. Vous devriez aller vous reposer chez Martha, y boire un café. Sa tôle est à six miles d'ici, droit devant.

— On n'a pas trop envie d'entrer dans un endroit où il y a un poste de télévision ou une radio... où les gens boivent leur café froid et...

— Je comprends ça, mon gars. Mais ils ont arrêté le mec qui a fait ça. Un putain de communiste, qui a aussi tué un flic. Et ça, c'est la seule bonne nouvelle de cette journée pourrie. Si ça tenait qu'à moi, je ferais pendre cette saloperie par les valseuses au-dessus d'un bassin à crocodiles. »

Cochrane imagina la scène : Lee accroché par les testicules, à moitié grignoté par une tribu d'alligators dansant le charleston.

« À une autre fois, les gars, dit le shérif... Et tâchez de vous relayer pour conduire.

— Sûr, Shérif... »

Cochrane ne put s'empêcher de penser à ce sale con de Lee, il ne le regretterait pas. Dante se l'était vu imposer, un indice supplémentaire pour étayer la parano de Frenkel.

ooo

Dès que la voiture du shérif et ses feux de position furent avalés par les ténèbres, De Vries se jeta sur Cochrane.

« T'as entendu, je savais qu'il fallait écouter ces putains d'infos. Ils ont chopé Lee et cette pompe à merde va tout balancer : la boutique, Dante, le test de Kirov, tout. Je les connais bien aux Renseignements : ils te privent de sommeil, ils t'injectent du thiopental sodique entre deux injections de caféine. Personne ne résiste à ça, surtout pas le mec qui est soupçonné d'avoir tué le président. Ils doivent déjà savoir que Lee n'a pas pu agir seul, et que le coup mortel n'a pas été tiré du dépôt de livres. »

Frenkel éclata de rire. Il sortit de la caisse, remit en place son pantalon, sans doute pour donner un peu d'espace à ses testicules compressés par le voyage. Les sourcils dessinés en arc par une étrange forme de joie, il tira sur sa pipe – *trop belle pour un ouvrier du bâtiment*. Une longue expiration de fumée blanche précéda son sourire carnassier.

« Tu t'entends, De Vries ? On est tous nerveux, mais si Lee balance au F.B.I. qu'il fait partie d'une agence secrète gouvernementale chargée d'éliminer les E.B.E., ils vont se pisser dessus